

Leçon n°4

LE MARCHÉ DE LA CONCURRENCE MONOPOLISTIQUE

Cours de Microéconomie 2 (Module : M9)

Professeur : M. LEGSSYER

Les deux modèles extrêmes étudiés précédemment de la théorie des prix (marché de concurrence pure et parfaite, et marché de monopole) ne sont certainement pas les deux formes de marché les plus répandues. Entre le pouvoir absolu du monopole et l'absence de pouvoir des entreprises concurrentielles, il existe toute une gamme de stratégies auxquelles correspondent différents types de marchés. Dans la réalité, on rencontre d'autres formes de marchés parmi lesquels le marché de concurrence monopolistique.

Le marché de la concurrence monopolistique présente des éléments qui l'apparentent à la fois à la concurrence pure et parfaite et au monopole. Par rapport au premier type de marché, la concurrence monopolistique conserve la caractéristique du grand nombre de producteurs, la liberté d'entrée et sortie de la branche ainsi que la libre détermination des décisions. Par contre, le marché de concurrence monopolistique se caractérise aussi par l'hétérogénéité du produit. En conséquence, les entreprises peuvent différencier leurs produits et ce, soit physiquement, soit à l'aide de la publicité. De même, le caractère géographique d'une production peut contribuer à la différenciation du produit. Les acheteurs et les vendeurs se trouvent donc répartis sur une aire géographique et séparés par des coûts de transport (rappelons que ces coûts sont supposés nuls dans le cas de la concurrence pure et parfaite).

Tous ces caractères qui contribuent à la différenciation du produit font que chaque entreprise dispose d'une clientèle relativement permanente. Le consommateur peut préférer à prix égal le produit de telle ou telle entreprise donnée. Par conséquent, la courbe de demande à l'entreprise n'est plus infiniment élastique, c'est-à-dire que, graphiquement, elle n'est plus parallèle à l'axe des quantités (comme cela a été le cas des entreprises placées en situation de marché de concurrence pure et parfaite). La demande se trouve donc fonction décroissante du prix. Autrement dit, les entreprises ne subissent plus le prix du marché (comme en situation concurrentielle), mais elles peuvent, au contraire, choisir le couple quantité-prix qui leur permet de maximiser le profit (comme en situation monopolistique). Enfin, il faut préciser que le marché de concurrence monopolistique se distingue par rapport au marché de monopole dans la mesure où dans le premier cas la courbe de demande ne se confond pas avec la demande globale du marché. Chaque entreprise en situation de concurrence monopolistique subit la concurrence des proches substituts qui sont fabriqués par les autres entreprises.

§1. La détermination de l'équilibre

Nous avons déjà supposé qu'une entreprise cherche généralement à maximiser son profit (hypothèse de rationalité) qui est défini comme la différence entre la recette Totale (RT) et le Coût Total (CT). Mathématiquement, si on pose donc : $\Pi = RT - CT$

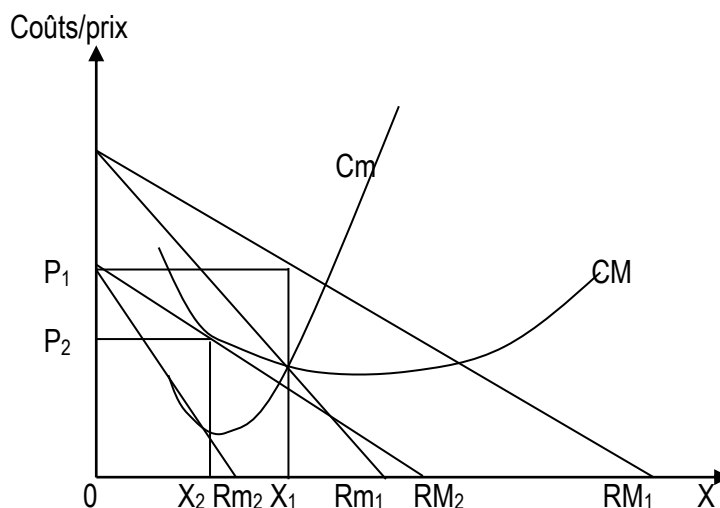
Avec : $RT = f(x)$ et $CT = g(x)$ (X est la quantité produite) alors la maximisation du profit implique $(\Pi)' = 0$

C'est-à-dire :

$$\frac{\partial \Pi}{\partial X} = \frac{\partial f(x)}{\partial X} - \frac{\partial g(x)}{\partial X} = 0 \Rightarrow \frac{\partial f(x)}{\partial X} = \frac{\partial g(x)}{\partial X}$$

Cette relation signifie que le profit est maximum lorsque la Recette marginale est égale au coût marginal ($Rm=Cm$)

Le marché de concurrence monopolistique ressemble à celui du monopole dans la mesure où, d'une part, il est segmenté et, d'autre part, la demande à laquelle est confrontée l'entreprise n'est plus infiniment élastique.



Si on raisonne avec des fonctions continues, alors, on dérive à partir de la fonction de Recette Moyenne à court terme (RM_1) une Recette marginale (Rm_1). L'intersection des courbes de Recette marginale (Rm_1) et de Coût marginal (Cm) nous donne à la fois la quantité d'équilibre à court terme (X_1) et le prix d'équilibre (P_1). À ce niveau de production, la Recette Moyenne est supérieure au Coût Moyen et le profit est positif. Toutefois, la spécificité de la concurrence monopolistique est que ce profit n'est pas durable puisqu'il incite de nouvelles entreprises à entrer dans la branche (phénomène qui caractérisait le marché de concurrence pure et parfaite, mais qui était exclu dans le cas du monopole). Par conséquent, l'entreprise en place va subir une baisse de la demande car une partie de la demande adressée habituellement à l'entreprise en place va s'adresser désormais aux nouvelles entreprises. Sur

la figure ci-dessus, cela se traduit par un déplacement de la courbe de demande, c'est-à-dire la courbe de Recette Moyenne à court terme (RM_1) vers la gauche et ce, jusqu'à ce que cette courbe devienne tangente avec la courbe de Coût Moyen de l'entreprise (Courbe RM_2). À ce niveau d'équilibre, les profits réalisés sont nuls car la Recette Moyenne (RM_2) est égale au Coût Moyen (CM).

Donc, à long terme, l'entreprise opérant en situation de concurrence monopolistique ne réalise plus de profits (ou plutôt de surprofits). L'équilibre en longue période est réalisé au point de contact de la courbe de Recette marginale de long terme (Rm_2) et de la courbe de Coût marginal de long terme (Rm_2). La quantité X_2 et le prix P_2 définissent l'équilibre de longue période pour lequel le coût moyen est égal à la recette moyenne. Tout nouveau déplacement vers la gauche de la courbe de demande au-delà de ce point d'équilibre entraîne des pertes pour l'entreprise en place et, par conséquent, son exclusion du marché

§2. Les résultats de la théorie

Le marché de concurrence monopolistique conduit théoriquement à plusieurs résultats qui diffèrent de ceux de la concurrence pure et parfaite.

Primo : la production optimale de l'entreprise se situe à un niveau inférieur à celui pour lequel le coût total moyen atteint son minimum. C'est ce qu'on appelle le théorème de « capacité excédentaire ».

Secundo : Le prix d'équilibre se situe à un niveau supérieur à celui de la situation de concurrence pure et parfaite. Il est donc supérieur au minimum du coût total moyen.

Tertio : Puisque le prix est fixé par le marché en situation de concurrence pure et parfaite, l'entreprise peut donc vendre autant qu'elle le souhaite à ce prix.

Par conséquent, elle n'a aucun intérêt à subir des dépenses supplémentaires pour augmenter la quantité qu'elle pourrait écouler sans cela. En revanche, en situation de concurrence monopolistique, les dépenses de différenciation du produit peuvent modifier la pente de la courbe de demande de l'entreprise, ou encore la déplacer vers la droite. Dans ce sens les frais de publicité peuvent agir positivement sur le profit à court terme.

Enfin, il faut signaler qu'un grand débat oppose les défenseurs et les opposants à la théorie de la concurrence monopolistique. Les premiers considèrent la théorie comme une révolution de grande importance. Les seconds avancent de manière générale que la théorie n'aide pas à faire une seule proposition concernant les événements économiques qu'on cherche à étudier. Il faut dire que ce débat ne risque pas d'être achevé un jour, et certains auteurs préfèrent parler de la concurrence « atomistique » qui n'est rien d'autre qu'un modèle dont les hypothèses sont :

* Les vendeurs voient toujours leur demande beaucoup plus aplatie qu'elle ne l'est réellement.

* Il existe une liberté d'entrée et de sortie de la branche. Ainsi le modèle proposé embrasserait donc à la fois des éléments de la concurrence pure et parfaite et des éléments de la concurrence monopolistique.

Exercice

Une entreprise opérant en situation de concurrence monopolistique a une fonction de coût total de la forme:

$$CT = 0,5.X^3 - 6.X^2 + 26.X + 2197$$

En outre la demande propre à cette entreprise s'exprime par la relation: $P = -6.X + 316$.

Question 1: Déterminer l'équilibre de l'entreprise en courte période.

Question 2: Idem en longue période.

Question 3: Déterminer les fonctions de recette moyenne et recette marginale en longue période.

Solution

Question 1:

L'équilibre de courte période est déterminé par $C_m = R_m$

$$C_m = 1,5.X^2 - 12.X + 26$$

$$RT = -6.X^2 + 316.X \Rightarrow R_m = -12.X + 316$$

$$C_m = R_m \Rightarrow 1,5.X^2 - 12.X + 26 = -12.X + 316$$

$$1,5.X^2 = 290 \Rightarrow \underline{\underline{X \approx 13,9}}$$

D'où le prix P et le profit π :

$$P = -6.(13,9) + 316 \Rightarrow \underline{\underline{P = 232,6}}$$

$$\pi = (232,6).(13,9) - [0,5.(13,9)^3 - 6.(13,9)^2 + 26.(13,9) + 2197]$$

$$\pi = 3233,14 - 2741,9495 \Rightarrow \underline{\underline{\pi \approx 491,19}}$$

Question 2 :

$$CM = 0,5.X^2 - 6.X + 26 + \frac{2197}{X}$$

$$RM_{CP} = -6.X + 316 \Rightarrow RM_{LP} = -6.X + b$$

A l'équilibre, on doit avoir: $(RM)' = (CM)'$, c'est-à-dire:

$$-6 = X - 6 - \frac{2197}{X^2} \Rightarrow X^3 = 2197 \quad \Rightarrow \quad \underline{X = 13}$$

$$P = CM = 0,5.(13)^2 - 6.(13) + 26 + \frac{2197}{13} \Rightarrow \underline{P = 201,5}$$

Le profit en longue période est nul.

Question 3 :

Au point $X = 13$, nous avons $RM_{LP} = CM$

$$RM_{LP} = -6.X + b \quad \text{et} \quad CM = 0,5.X^2 - 6.X + 26 + \frac{2197}{X}$$

$$\text{Donc : } -6.(13) + b = 0,5.(13)^2 - 6.(13) + 26 + (2197/13) \Rightarrow \underline{b = 279,5}$$

$$\Rightarrow \quad RM_{LP} = -6.X + 279,5 \quad \text{et} \quad Rm_{LP} = -12.X + 279,5$$

On peut vérifier que l'égalité du coût marginal et de la recette marginale de longue période nous donne les valeurs d'équilibre de long terme.

$$Rm_{LP} = Cm \Rightarrow -12.X + 279,5 = 1,5.X^2 - 12.X + 26$$

$$X^2 = 169 \quad \Rightarrow \quad \underline{X = 13}$$